

Lever de rideau sur la souffrance à France Télécom

Dans *Les impactés*, la compagnie Naje met en scène la souffrance au travail des salariés de France Télécom. Une commande syndicale, exécutée avec entrain par cette troupe de théâtre engagée, qui a permis de relancer le débat dans l'entreprise.

« Jacques, aujourd'hui, je suis derrière toi toute la journée, déclare le chef de boutique. T'es trop lent. Pendant que les autres font trois clients, t'en fais un. C'est désespérant, ta lenteur. T'es mou, tu parles mollement. Comment tu veux vendre? Qu'est-ce qu'on peut faire avec un mou comme toi? » Incriminé devant ses collègues, Jacques éprouve un léger malaise, vite condamné par son supérieur, qui obtient finalement sa démission. « En voilà, une sage décision. Je crois effectivement que c'est pas un boulot pour toi », lâche le responsable avant de quitter la scène.

Quand le travail s'invite sur les planches des théâtres, cela peut donner ce type d'échanges. « Cela ressemble à la vie de tous les jours », diront certains employés de France Télécom. Et pour cause, car ces propos – mis en scène dans *Les impac-*

Télécom, dans le cadre de ses activités sociales et culturelles.

Depuis le début du processus de privatisation, l'ambiance et les conditions de travail ne sont plus les mêmes dans l'ancienne entreprise de service public, et la santé des travailleurs,

qu'elle soit morale ou physique, en est affectée. La suppression de 22 000 postes de travail prévue d'ici 2008 n'y est sans doute pas étrangère.

« Le recours aux tranquillisants et les arrêts maladie de deux ou trois jours sont devenus plus fréquents chez les salariés, le temps de reprendre des forces, parce que ça ne va pas », constate Jean-Gabriel Lainey, du syndicat Sud et secrétaire du CE Ile-de-France.

Des mots sur les maux

Pour évoquer cette situation, Fabienne Brugel et Jean-Paul Ramat, les deux animateurs de la compagnie Naje, ont recueilli les impressions de près d'une centaine



d'employés. Si elle s'inspire d'une riche documentation, cette troupe de théâtre privilégie en effet le contact avec ceux qui « habitent » le sujet ou qui en sont des spécialistes pour construire le texte de ses pièces. L'expérience de la sociologue Annie Thébaud-Mony¹ leur a ainsi permis d'évoquer « la médecine du travail et la lutte contre l'amiante de son début à aujourd'hui », se souvient Fabienne Brugel.

Quant aux problèmes sociaux, ils ont toujours été au centre de la trentaine de pièces que la compagnie compte à son actif. Le devenir de notre système de santé, la place des handicapés ou bien encore la mondialisation font partie des thèmes traités dans son répertoire. D'ailleurs, Naje

« On souhaite que chacun puisse être en mesure de contrôler sa propre vie et de lui donner un sens. »

tes, dernière pièce de la compagnie Naje – sont issus de leurs témoignages. Cette compagnie de théâtre de la banlieue parisienne s'est vu confier cette année la création d'un spectacle sur le sort des salariés de l'opérateur téléphonique. Une commande du comité d'entreprise de la direction territoriale Ile-de-France de France

est l'acronyme de « *Nous n'abandonnerons jamais l'espoir* », une phrase tirée de l'œuvre de Hannah Arendt, philosophe allemande qui s'est longuement attardée sur les processus autoritaires dans les sociétés humaines. Et l'intention de la compagnie est clairement affichée : « *On souhaite que chacun puisse être en mesure de contrôler sa propre vie et de lui donner un sens* », affirme Jean-Paul Ramat.

La trajectoire initiale de cet homme de 54 ans, mesuré et au ton doux, ne le prédestinait pourtant pas à une carrière culturelle militante. Plus jeune, il se voyait médecin. Mais il abandonne finalement l'externat pour se consacrer au théâtre et peu à peu rejoindre, comme comédien et auteur, le Centre du théâtre de l'opprimé... Là, il rencontre Fabienne Brugel, dont le début de carrière s'était plutôt orienté vers le secteur social et communautaire. Tous deux adoptent un même regard lucide et indigné sur les travers du monde et décident de créer en 1997 leur propre compagnie.

Lancer le débat

Grâce aux entretiens menés avec les salariés de France Télécom, les deux animateurs de la troupe ont pu récupérer les éléments nécessaires à l'élaboration de la pièce de théâtre *Les impactés*. Un titre qui ne doit rien au hasard. Pour Fabienne Brugel, les salariés de France Télécom ressentent un profond sentiment de perte. Ils n'ont plus l'impression d'être au service du public pour lui apporter secours et confort technique, mais

de servir une logique de profit. Et ils en veulent à leur direction. Pour eux, cette dernière use de diverses stratégies pour se débarrasser des fonctionnaires qui encombrant le nouveau schéma de l'entreprise. « *Or, comme ils possèdent encore le statut de fonctionnaire, il est difficile de les virer. La démarche choisie par la direction est donc de les dégoûter pour qu'ils s'en aillent* », relate Fabienne Brugel.

Divers mécanismes de pressions sont pour cela mis en place. En onze ans, au gré des décisions, certains salariés ont été par exemple affectés plusieurs fois dans divers coins du département, de préférence loin de leur domicile, histoire de les fatiguer physiquement. Il y a aussi le chronométrage de l'activité ou l'attitude méprisante de certains responsables hiérarchiques. Les absorptions de services, les changements réguliers de métier, les suppressions de postes sont également générateurs de stress car réalisés de façon inopinée, sans la moindre communication préalable, de sorte que chaque employé s'estime être une cible potentielle des restructurations, un « impactable ». Dans un tel climat, l'incertitude sur le devenir individuel annihile toute solidarité collective. Cette pression quotidienne a produit les résultats attendus. « *Pour le moment, 16 000 départs n'ont pas été remplacés et, avec de tels procédés, la direction en escompte 6 000 supplémentaires* », observe Jean-Paul Ramat.

Le 27 octobre dernier, à Chelles (Seine-et-Marne), les treize comé-



diens de la compagnie Naje ont joué *Les impactés* devant plusieurs centaines de spectateurs, dont 400 appartenaient à France Télécom. Si la troupe a bien conscience que ses prestations n'inverseront en rien la tendance voulue par le management de France Télécom, un phénomène s'est tout de même produit. La pièce « *a permis de lancer des débats* », explique Jean-Paul Vandamme, représentant du syndicat Sud à l'origine de la collaboration avec la compagnie Naje. En effet, explique-t-il, il est dans le principe de cette troupe, dont il connaissait la réputation, de toujours rejouer la pièce, dans la foulée de la prestation des comédiens. Cette seconde représentation, qualifiée de « théâtre-forum », permet aux spectateurs d'intervenir sur les planches. En l'occurrence, des salariés de France Télécom ont pu suggérer des solutions aux problèmes exposés.

Une démarche à encourager, selon Jean-Marc Palau, qui a suivi la conception de la pièce pour la CGT, autre syndicat impliqué dans le spectacle. « *Dans la pièce, Pierre Lénéel, un des comédiens, est également sociologue, précise-t-il. A partir de la partie "forum", il projette de réaliser un travail qui devrait certainement nous être utile pour motiver les salariés à sortir de leur résignation.* » Quant à la compagnie Naje, elle devrait rejouer *Les impactés* dans quelques villes de province en 2008. ■

FREDERIC LAVIGNETTE

1. Voir l'entretien page 58.

■ **La pièce de théâtre**
Les impactés, de la compagnie Naje, dénonce les restructurations et pressions subies au quotidien par les salariés de France Télécom.

sur le Net

Pour en savoir plus sur la compagnie Naje, ses spectacles, son fonctionnement, consultez son site Internet : www.naje.asso.fr

